

De
GLOIRE
en
GLOIRE

*Comment Dieu produit un changement
profond chez de véritables pécheurs*

Dane Ortlund

Préface de la série

Nos convictions et nos valeurs profondes façonnent nos vies et nos ministères. À travers les livres de la série « Union », produits en partenariat avec la Union School of Theology, nous aspirons à faire grandir et à soutenir des hommes et des femmes qui trouveront leur plaisir en Dieu, se développeront en Christ, serviront l'Église et seront des sources de bénédiction pour le monde. Ces valeurs découlent de la beauté et de la grâce de Dieu. Le Dieu vivant est si glorieux et si bon qu'on ne peut le connaître sans l'adorer. Ceux qui le connaissent vraiment l'aiment. Sans ce plaisir sincère en Dieu, nous ne serions que des hypocrites creux. Cette adoration envers Dieu se traduit nécessairement par le désir de ressembler de plus en plus à Christ. Elle nourrit également un amour pour l'Église, la précieuse épouse de Christ, et un désir humble de la servir – plutôt que de se servir d'elle. Enfin, aimer Dieu nous amène à partager ses desseins, notamment pour que sa gloire remplisse la terre et transmette la vie.

Nous encourageons les responsables d'Église à lire chacun des ouvrages de cette série, puis à approfondir les sujets qui y sont présentés avec leur assemblée. Nous espérons que ces livres seront une bénédiction pour vous et votre Église ; qu'ils développeront

De gloire en gloire

un plaisir plus profond en Dieu qui déborde et qui se manifeste par une intégrité joyeuse, une humilité, une fidélité à Christ, un amour pour l'Église et une passion pour faire de toutes les nations des disciples.

Michael Reeves
Éditeur de la série

Introduction

Comment les chrétiens grandissent-ils spirituellement ?

La question elle-même provoque immédiatement diverses réactions. Certains d'entre nous se sentent coupables. Ils ne progressent plus et ils le savent. Or, la culpabilité se nourrit d'elle-même. Les voilà alors paralysés, comme dans un état de stagnation spirituelle.

Pour d'autres, une aspiration jaillit du plus profond d'eux-mêmes. Ils brûlent de grandir davantage en Christ.

D'autres, encore, se targuent de leur croissance spirituelle, persuadés qu'ils s'en tirent plutôt bien. En réalité, ils arrivent à cette auto-évaluation parce que, l'air de rien, ils se comparent aux autres – tout en se voilant la face sur leurs véritables motivations dans la vie chrétienne.

Chez quelques-uns, la question engendre un cynisme de bas étage. Ils ont accompli des efforts ou du moins, c'est ce qu'ils pensent. Ils ont essayé telle et telle stratégie, lu des livres, assisté à certaines conférences sur le sujet. En fin de compte, ils ont toujours l'impression de tourner en rond, d'être incapables de progresser dans la grâce.

Aucun d'entre nous ne remet en question la nécessité de grandir spirituellement. Nous lisons dans la Bible : « Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi 3.18) ; « nous croîtrons à tous égards » (Ép 4.15). Nous constatons ce besoin de croissance non seulement dans la Bible, mais aussi dans nos propres cœurs. Un examen de conscience honnête nous fait mal autant qu'il nous surprend. Nous découvrons qu'une grande partie de notre vie découle d'une source unique : le moi. Même la façon dont nous faisons du bien au monde qui nous entoure tourne autour de nous. Nous donnons, nous rendons service, nous nous sacrifions non pas pour les motifs généreux que nous faisons croire aux autres, à Dieu, et à nous-mêmes, mais pour des raisons égoïstes. Et encore, ce n'est que ce que les autres voient. Qu'en est-il de la laideur de nos vies quand personne ne regarde ? Comment tuons-nous les péchés commis dans l'obscurité ?

La question n'est donc pas de savoir *si* nous devons grandir, mais *comment*. Parmi toutes ces réactions, quiconque est né de nouveau portera en germe le désir sincère de grandir.

Alors, comment un chrétien grandit-il spirituellement ?

La thèse centrale de ce livre est la suivante : le changement est une question d'approfondissement. Certains croyants pensent que nous changeons grâce à des améliorations extérieures : en conformant toujours plus notre comportement à une norme morale (la loi biblique, les commandements de Jésus, la conscience, etc.). D'autres estiment que nous changeons en faisant plus d'efforts intellectuels : par une compréhension plus vaste et plus précise de la doctrine. D'autres encore pensent que nous changeons grâce à des expériences subjectives : en ressentant plus de choses lors du culte personnel ou public.

Je suis convaincu que ces trois éléments font partie d'un développement chrétien sain (et si l'un d'entre eux manque, nous

sommes infirmes et nous ne nous développerons pas), mais cela ne suffit pas. Ils n'arrivent pas à la cheville de la véritable croissance. Croître en Christ, cela ne consiste pas à s'améliorer, à ajouter ou à ressentir, mais à *approfondir*. La notion d'approfondissement implique que vous avez déjà ce dont vous avez besoin. La croissance chrétienne consiste à relier harmonieusement ce que vous faites, dites et même ressentez avec ce que vous êtes déjà.

C'est à peu près de cette manière qu'Henry Scougal a décrit la vie chrétienne dans son petit livre *The Life of God in the Soul of Man*¹. Scougal enseignait la théologie à l'université d'Aberdeen. Il est mort d'une tuberculose à l'âge de vingt-huit ans. En 1677, il a écrit une longue lettre à un ami qui était découragé, et cette lettre est devenue plus tard le livre en question. Ce fut le catalyseur de la conversion de l'évangéliste britannique George Whitefield. Celui-ci a déclaré : « Je n'ai jamais su ce qu'était la vraie religion jusqu'à ce que Dieu m'envoie cet excellent traité². » Dans ce livre, Scougal affirme que pour certains chrétiens la croissance résulte d'un comportement plus pur, pour d'autres d'une doctrine plus pointue, pour d'autres encore d'émotions plus riches ; or le véritable changement se produit grâce à la vie de Dieu dans l'âme de l'homme.

Scougal et d'autres croyants du passé nous aideront à voir comment Dieu entend, à travers sa Parole, enrichir notre vie chrétienne de tous les jours. Nous ferons appel à divers sages du passé pour nous aider à comprendre réellement les Écritures. La plus grande partie de la sagesse dont nous disposons aujourd'hui se trouve chez les morts. Augustin, Grégoire le Grand, Luther, Calvin,

1. Henry Scougal, *The Life of God in the Soul of Man* [La vie de Dieu dans l'âme de l'homme], trad. libre, Fearn, Écosse, Christian Focus, 1996.

2. Dans Thomas S. Kidd, *George Whitefield: America's Spiritual Founding Father* [Le père spirituel de l'Amérique], trad. libre, New Haven, Yale University Press, 2014, p. 28.

Knox, Sibbes, Goodwin, Owen, Bunyan, Edwards, Whitefield, Ryle, Spurgeon, Bavinck, Lewis et Lloyd-Jones. Bien que leurs esprits soient maintenant avec Christ au ciel, leurs livres et leurs prédications demeurent parmi nous. C'est dans ces grands serviteurs de Christ du passé bien plus que chez les chrétiens populaires d'aujourd'hui que nous puiserons notre force et notre compréhension biblique de la croissance en Christ.

Comme l'indique le sous-titre de ce livre, nous verrons *comment Dieu produit un changement profond chez de véritables pécheurs*, en opposition à un changement superficiel chez des pécheurs théoriques. Nous ne chercherons pas à proposer des solutions pour modifier le comportement. Il ne sera pas question de régler votre réveil plus tôt ou de réduire votre consommation de glucides. Nous n'allons même pas évoquer la dîme, la fréquentation de l'Église, la tenue d'un journal, la participation à des petits groupes, les ordonnances, ni la lecture des œuvres des puritains. Toutes ces choses, même un cœur corrompu peut les pratiquer. Nous parlerons de l'importance d'un *profond* changement, d'un vrai changement pour de *véritables pécheurs*. Si vous croyez au péché originel et qu'en même temps vous estimez ne pas vous en sortir trop mal pour un chrétien, vous pouvez reposer ce livre sur l'étagère. Ce livre est destiné aux chrétiens frustrés. À ceux qui sont épuisés. Qui sont au bord du gouffre. Ceux qui sont sur le point de renoncer à tout progrès réel dans leur croissance chrétienne. Si, non seulement, vous croyez au péché originel d'un point de vue doctrinal, mais qu'en plus, vous avez le sentiment d'en être la preuve vivante au quotidien, alors ce livre est pour vous.

Précisons tout de suite quelques points.

Premièrement, je ne vais pas vous bousculer. Personne ne devrait le faire. Nous sommes des pécheurs compliqués. Parfois, nous faisons deux pas en avant et trois en arrière. Nous avons

besoin de temps. Soyez patient avec vous-même. Un sentiment d'urgence, oui, mais pas un sentiment de précipitation. Ceux qui changent du jour au lendemain ne constituent pas la norme, mais l'exception. Un changement a beau être lent, il n'en est pas moins réel. C'est d'ailleurs la façon normale dont Dieu agit avec nous. Prenez votre temps.

Deuxièmement, lisez ce livre en étant ouvert à l'idée de connaître un véritable changement dans votre vie. L'une des grandes victoires du diable est d'inonder nos cœurs du sentiment que nous tournons en rond. Peut-être que sa plus grande victoire dans votre vie n'est pas un péché récurrent, mais tout simplement cette sensation d'être incapable de grandir en Christ.

Troisièmement, je vous encourage à ne pas dévorer ce livre, mais à vous arrêter de temps en temps pour y réfléchir. Vous pourriez tenir un journal au fil de votre lecture. Vous pourriez le faire avec un ami. Faites tout votre possible pour ralentir votre lecture. Imprégnez-vous de son contenu et méditez-le. Permettez aux vérités de la Bible de vous guider dans les verts pâturages auxquels vous aspirez dans votre marche avec le Seigneur. On ne retire pas grand-chose d'un livre de ce genre quand on le lit rapidement.

Quatrièmement, ce livre est écrit par un des vôtres. Je ne suis pas le médecin, j'ai autant besoin de ce livre que vous. Il est le fruit de mes échecs autant que de mes succès.

Jésus

Ce livre traite de la croissance en Christ. Assurons-nous donc, en tout premier lieu, de brosser un portrait précis de la personne même de Jésus-Christ. Notre croissance ne découle pas d'une amélioration personnelle isolée. Nous cherchons bel et bien à grandir *en Christ*. Par conséquent, qui est ce Christ-là ?

À ce stade, la tentation pour beaucoup d'entre nous consiste à penser que nous savons assez bien qui est Jésus. C'est lui qui nous a sauvés. Au fil des ans, nous avons passé du temps à lire la Bible. Nous avons lu quelques livres qui lui sont consacrés. Nous avons parlé de lui à quelques personnes.

Un regard honnête sur notre vie, cependant, constate des échecs, des soucis, des dysfonctionnements et un grand vide.

Pourquoi avons-nous tant de mal à nous affranchir du péché ? Le plus souvent, cela vient de notre vision édulcorée de Jésus. Il ne s'agit pas d'une vision fautive : nous sommes tout à fait orthodoxes dans notre christologie. Nous comprenons qu'il est venu du ciel en tant que Fils de Dieu pour vivre la vie que nous ne pouvons pas vivre et subir la mort que nous méritons. Nous affirmons sa glorieuse résurrection. Nous confessons avec les anciens Symboles qu'il est vraiment Dieu et vraiment homme. Nous ne cultivons

donc pas nécessairement une vision hétérodoxe, mais plutôt une vision apprivoisée. Malgré toute sa précision doctrinale, elle réduit la gloire de Christ dans nos cœurs.

Nous devons donc commencer par préciser qui est cette personne en qui nous cherchons à grandir. Commençons par confesser ceci : Christ est une personne. Pas seulement un personnage historique, mais une personne réelle, vivante et bien portante aujourd'hui. On doit nourrir une relation avec elle. On lui fait confiance, on lui parle, on l'écoute. Jésus n'est pas un concept. Pas un idéal. Pas une force. Grandir en Christ, c'est une expérience relationnelle, et non une formule.

Qui est donc cette personne ?

Celui dont les richesses sont insondables

L'épître aux Éphésiens fait référence aux « richesses *insondables* de Christ » (Ép 3.8, *DBY*). Dans Romains 11, la sagesse et la connaissance de Dieu sont décrites comme étant insondables : « Quelle profondeur ont la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies impénétrables ! » (v. 33, *S21*.) Logique. Dieu étant infini et omniscient, de toute évidence, sa sagesse et sa connaissance sont insondables. Éphésiens 3 précise toutefois que les *richesses* de Christ sont insondables. Comment cela ? Que signifie l'affirmation selon laquelle il y a des richesses en Christ et que ces richesses sont insondables ? Que nous pouvons creuser et creuser encore, sans jamais atteindre le fond ?

Pour mieux profiter de ce livre, permettez-moi de vous suggérer une idée. Imaginez que vous ne connaissiez de Jésus que la partie émergée de l'iceberg. Qu'il existe des profondeurs merveilleuses, des réalités à son sujet, qui attendent encore d'être explorées. Certes, vous lui obéissez déjà comme disciple, et vous avez déjà

fait de véritables découvertes en profondeur sur Jésus-Christ. Tout cela, je ne le néglige pas ; mais imaginons que malgré cela, vous grandissiez péniblement en Christ, et que vous luttiez encore et toujours contre les mêmes péchés dans votre vie. Alors, laissez-moi vous poser une question : et si cela venait du fait que vous êtes en train de suivre un Jésus junior ? Un Jésus involontairement réduit, sans surprise et prévisible ? Je ne prétends pas que ce soit le cas, mais je vous propose simplement de faire un examen de conscience, en toute honnêteté.

Lorsque Christophe Colomb a atteint les Caraïbes, en 1492, il a nommé les indigènes des « Indiens », pensant avoir atteint ce que les Européens de l'époque appelaient « les Indes » (c'est-à-dire la Chine, le Japon et l'Inde). En réalité, on ne pouvait pas être plus éloigné que cela de l'Asie du Sud ou de l'Est. Il allait au-devant de vastes étendues de terre, inexplorées et non répertoriées, dont il ne savait rien. Le monde auquel Christophe Colomb croyait était plus petit que la réalité.

Avons-nous commis une erreur similaire en ce qui concerne Jésus-Christ ? Nous trouvons-nous devant de vastes étendues encore inexplorées de sa personne, selon la révélation biblique ? L'avons-nous involontairement réduit pour le rendre plus maniable et prévisible ? Croyant contempler le vrai Jésus, avons-nous observé seulement sa version junior ? Un Jésus « décaféiné » de notre propre fabrication ? Avons-nous fait de la plongée en apnée dans des eaux peu profondes, mais croyant avoir touché le fond du Pacifique ?

Dans ce chapitre, je voudrais mentionner sept facettes de Christ – sept « régions » de Christ probablement sous-explorées chez notre génération. On pourrait en envisager des dizaines d'autres, mais limitons-nous à ces sept-là : le Jésus qui règne, celui qui sauve, qui se lie d'amitié, qui persévère, qui intercède, qui va revenir, et celui qui fait preuve de tendresse. Le but de cet exercice

est de faire ressortir une image plus précise du Christ vivant. Nous voulons le voir de plus près, plus grand, plus radieux et plus glorieux que jamais. Troquons notre tuba et notre masque pour un équipement de plongée qui nous permettra de descendre dans des profondeurs qui nous sont encore inconnues. C'est là que nous explorerons en quoi consiste la croissance chrétienne, à partir d'une vision précise et toujours plus profonde du Christ auquel nous sommes unis.

Christ, celui qui règne

Jésus exerce une autorité suprême sur l'univers tout entier.

Juste avant son ascension, il a affirmé : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). Jésus n'est pas en train d'espérer être un jour aux commandes, mais dès maintenant, il règne en maître suprême. Le monde a beau rejeter son autorité, cela n'amoindrit en rien la réalité de cette autorité. Du point de vue du ciel, tout se déroule comme prévu. Jésus-Christ supervise tout ce qui se passe, tant dans l'Église que dans l'histoire du monde en général. Notre perception de son autorité et notre capacité à la voir peuvent varier, mais ce n'est qu'une perception. Son règne réel est inébranlable. Il est suprême, fort et total. Il embrasse tout du regard. Aucun trafic de drogue ne se déroule sans qu'il en ait conscience, aucun scandale politique n'éclate hors de portée de sa vision, aucune injustice ne peut être commise dans son dos. Lorsque les dirigeants mondiaux d'aujourd'hui se réunissent, ils sont eux-mêmes tenus dans la main d'un charpentier galiléen ressuscité.

Ce règne suprême ne vaut pas seulement pour le cosmos et l'histoire du monde, mais aussi à une échelle plus petite, pour notre vie personnelle. Il nous voit. Il nous connaît. Rien n'est caché à son regard. Un jour, nous serons jugés non pas en fonction de ce que

les autres pouvaient voir, mais en fonction de ce que nous étions et faisons réellement. Selon la Bible, lorsque Jésus viendra juger le monde, il est celui qui « mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et qui manifestera les desseins du cœur » (1 Co 4.5). Il mettra tout à nu et jugera non seulement ce que nous avons fait en secret, mais jusqu'à nos motivations mêmes.

Nous ne voyons peut-être pas Jésus d'une manière physique, mais il est ce qu'il y a de plus réel dans l'univers. Selon la Bible, « toutes choses subsistent en lui » (Col 1.17). Ôtez Jésus de l'univers, et tout s'écroule. Il n'est pas un Sauveur que l'on traite comme ces figurines qui bougent la tête dans nos voitures, à qui l'on sourit et que l'on ajoute simplement à une vie par ailleurs bien huilée. Il est le puissant soutien de l'univers, devant lequel nous fléchirons le genou, dans cette vie ou dans l'autre (Ph 2.10).

Considérez la description qu'en fait Jean dans Apocalypse 1. Jean s'efforce manifestement de traduire en mots ce qui ne peut l'être, lorsqu'il décrit un Jésus « qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or autour de la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs, comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses pieds étaient semblables à de l'airain adent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil qui brille dans sa force. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort » (Ap 1.13-17).

Avons-nous réduit le Seigneur Jésus à un Sauveur rassurant, maîtrisable et prévisible ? Un Seigneur qui est là pour nous venir en aide, dans une existence par ailleurs bien rodée ? Aurions-nous pris une centrale nucléaire spirituelle pour une simple pile AA ? Si nous stagnons au lieu de grandir en Christ, serait-ce parce que,

sans le vouloir, nous aurions domestiqué l'autorité et le règne de Jésus-Christ sur toutes choses ? Serait-ce par manque de la crainte qui lui est due ? Par manque d'émerveillement ? Par ce que nous ne tremblons pas devant le Seigneur Jésus, devant le vrai Jésus, celui qui, un jour, fera taire la rage des nations d'un simple murmure ?
Jésus règne.

Celui qui sauve

Le vrai Jésus est un Jésus qui sauve. « Évidemment ! », me direz-vous. Cependant, je veux dire quelque chose de très spécifique lorsque je dis qu'il « sauve ». Je veux dire qu'*il ne se contente pas d'aider*. En tant que pécheurs, nous ne sommes pas blessés, mais morts dans nos fautes. En tant que pécheur, nous n'avons pas seulement besoin d'être fortifiés ou aidés, mais nous avons besoin d'une résurrection, d'une délivrance totale (Ép 2.1-6).

Notre vision de la croissance spirituelle minimise-t-elle la distance que Dieu a dû franchir en Christ pour nous délivrer ? Concrètement, dans notre marche avec le Seigneur, jour après jour, est-ce que nous pensons être en bonne santé spirituelle parce que nous pouvons compter sur nos propres forces, auxquelles Jésus ajouterait son petit coup de pouce ?

Savons-nous ce que signifie « être sauvé » ? Dans l'Évangile selon Luc, Jésus raconte une parabole pour illustrer son propos :

Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit

en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il saurait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Maître, parle, répondit-il. – Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix (Lu 7.36-50).

Chaque être humain a une dette de cinq cents deniers. La parabole a pour but de nous enseigner que nous avons tendance à nous *sentir* endettés de cinquante deniers seulement. Selon l'échelle de valeur d'une société, ceux qui sont le plus en situation d'échec ressentent plus facilement que les autres leur état de pécheur. Ils sont donc plus réactifs et réceptifs en entendant parler d'une délivrance qui les arrache à la mort par un salut plein et entier.

Notre croissance spirituelle s'essouffle notamment parce que notre cœur perd peu à peu la notion de l'ampleur de ce que Jésus a accompli pour nous sauver. Nous *sauver*. Alors que nous courions à toute vitesse dans l'autre direction, il a couru pour nous

rattraper, il a maîtrisé notre rébellion et nous a ouvert les yeux pour que nous comprenions que nous avions besoin de lui et qu'il était tout à fait capable de répondre à ce besoin. Nous n'étions pas juste en train de nous noyer, nous n'avions pas besoin qu'on nous jette une bouée de sauvetage, mais nous étions totalement morts au fond de l'océan. Il nous a tirés de l'eau, nous a insufflé une vie nouvelle et nous a mis sur pied. À présent, chaque inspiration que nous prenons, nous la devons à sa délivrance pleine et entière de toute notre impuissance et de notre mort.

Jésus sauve.

Celui qui est devenu notre ami

« Je ne vous appelle plus serviteurs, [...] mais je vous ai appelés amis » (Jn 15.15). Jésus possède un profond sens de l'amitié pour les siens. C'est aussi une facette de sa toute-suffisance, sans laquelle il ne peut y avoir de croissance vitale.

Certains d'entre nous avons peut-être un sens aigu de la gloire transcendante de Jésus – une caractéristique aussi vitale de son identité que n'importe quelle autre. Nous tremblons en pensant à lui. Chaque jour, notre conscience se nourrit de sa grandeur resplendissante. Nous nous approchons de lui avec révérence et crainte. Comme il se doit !

Mais celui qui est à la fois Lion et Agneau est tout à la fois transcendant et immanent, proche et lointain, grand et bon, Roi et ami. Alors, je vous le demande : le Sauveur est-il sincèrement votre *ami* le plus cher ?

Que fait un ami ? Un ami vient à nous quand nous en avons besoin. Un ami se réjouit de pouvoir nous aider, de porter nos fardeaux. Un ami écoute. Un ami reste disponible, jamais trop éloigné ou trop occupé pour nous accorder de son temps.

Un ami se confie à cœur ouvert. C'est précisément le sens des propos de Jésus, ci-dessus. En voici la citation complète : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jn 15.15). Incroyable ! Le Dieu trine nous fait participer à son projet de restauration de l'univers. Il nous accueille dans son cercle intime. Il nous informe de ce qu'il fait et nous invite à y participer.

Jésus a été accusé d'être « un ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Mt 11.19 ; Lu 7.34). Pourtant, cette accusation, teintée de mépris, est précisément un profond réconfort pour ceux qui savent qu'ils appartiennent à la catégorie des « pécheurs ». C'est pourquoi ces deux groupes (les collecteurs d'impôts et les gens de mauvaise vie) étaient précisément ceux qui « s'approchaient de Jésus pour l'entendre » (Lu 15.1). Autour de Jésus, les pécheurs – ceux qui se *reconnaissent* pécheurs – se sentent en sécurité. Ils se reconnaissent à la fois coupables et pleinement acceptés par amour – ce n'est pas soit l'un soit l'autre. C'est la honte que nous éprouvons qui attire Jésus. Il est l'ami des pécheurs, leur puissant soutien.

D'ailleurs, un autre type de sauveur serait-il encore un sauveur ? Qui d'entre nous pourrait vraiment prendre un nouveau départ dans sa vie s'il suivait un sauveur qui se tiendrait à bonne distance ? Un sauveur qui nous traiterait non comme des amis, mais comme des serviteurs ? Mais imaginez qu'un Sauveur s'approche de nous, et que rien ne repousse, sinon notre sentiment de bien nous en sortir seul ? Un Sauveur qui ne s'éloigne pas lorsque honteux, nous reconnaissons notre faiblesse ? Si tel est le cas, alors, il est possible de changer en profondeur, et cela, à l'infini. C'est au moment où nous exprimons les regrets les plus forts, où nous

nous sentons le plus coupables, que son amitié se montre particulièrement fiable et qu'elle nous ouvre les bras.

S'il est l'ami des pécheurs, et si vous vous reconnaissez pécheur, alors laissez-le se lier d'amitié avec vous plus profondément que vous ne l'avez jamais fait. Ouvrez-vous à lui comme à aucun autre ami ici-bas. Laissez-le vous aimer comme votre ami dans vos manquements, l'allié invincible des faibles.

Jésus se lie d'amitié avec nous.

Celui qui persévère

Par nature, les relations humaines ne sont pas fiables. Nous nous promettons un attachement éternel l'un envers l'autre, et nous le pensons vraiment. Mais nous, les humains, sommes inconstants. Même dans le mariage : nous inscrivons notre engagement mutuel dans le cadre solide d'une alliance. Pourquoi ? Parce que nous savons que nos sentiments vont et viennent. L'union d'un mari et d'une femme nécessite un lien supérieur.

Qui est Jésus ? Un ami qui ne vacille pas. Il persévère. À l'approche de la dernière semaine de sa vie terrestre, Jean écrit : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [*Jésus*] mit le comble à son amour pour eux » (Jn 13.1). Jésus se lie à son peuple. Sans date d'expiration. Sans fin de parcours. Notre engagement envers lui vacillera et trébuchera, mais le sien, jamais.

Nous ne grandirons pas en Christ si nous considérons sa présence et sa faveur comme un mouvement d'horloge, qui sonne dès que nous souffrons suffisamment de son absence. Nous ne pouvons jouir d'une santé spirituelle plus profonde qu'en nous imprégnant de la vérité suivante : si Jésus nous a amenés à lui, ce ne sera jamais pour se détacher de nous. Il restera à nos côtés jusqu'à la fin. Sachant cela, nous sommes rassurés et commençons à nous

épanouir. Un spécialiste de la Bible a appelé, à juste titre, notre croissance en Christ « une sorte d'effort étrangement relaxe¹ ». Grandir, cela demande un effort, mais en même temps, c'est un effort détendu. Pourquoi ? Parce qu'au fond de nous, nous savons très bien qu'aucun péché ne peut nous arracher à Jésus, car il nous tient fermement dans ses mains. C'est la logique de Romains 5. Puisque Jésus est mort pour nous « lorsque nous étions encore sans force » (v. 6), « lorsque nous étions ennemis » (v. 10), il ne nous laissera jamais tomber maintenant que nous sommes ses frères. Si Jésus est allé à la croix pour nous alors que nous ne lui appartenions pas, il a prouvé qu'il tiendra bon à nos côtés maintenant que nous lui appartenons.

Jésus persévère avec nous.

Celui qui intercède

Si nous voulons grandir en Christ, nous devons absolument comprendre que son œuvre ne s'est pas terminée lorsqu'il nous a ramenés de la mort à la vie. Nous négligeons souvent cet aspect pourtant fondamental de notre croissance. Il est courant mais faux de limiter l'œuvre de Christ aux événements suivants :

Naissance → vie → mort → enterrement → résurrection → ascension.

Cela laisse de côté la partie de son œuvre qu'il accomplit en ce moment même :

Naissance → vie → mort → enterrement → résurrection → ascension
→ intercession.

1. C. F. D. Moule, « "The New Life" in Colossians 3.1-17 » [La nouvelle vie en Colossiens 3.1-17], trad. libre, *Review and Expositor*, vol. 70, n° 4, 1973, p. 482.

Selon la Bible, personne ne peut condamner les croyants, car « Christ Jésus [...] est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! » (Ro 8.34.) Il plaide en notre faveur. *Jésus prie pour nous*. C'est ce que fait Christ remonté au ciel. Le théologien Thomas Goodwin a dit : « Il serait encore en train de prêcher aujourd'hui, mais il avait d'autres choses à faire pour vous au ciel. Là-haut, il prie et intercède maintenant pour vous, même lorsque vous péchez, tout comme il l'a fait pour les Juifs qui le crucifiaient, quand il était encore sur la terre². »

Jésus ne s'ennuie pas au ciel. Il est pleinement engagé en notre faveur, aussi engagé qu'il l'était sur terre. Il intercède pour nous. Pourquoi ? Parce que nous continuons à pécher *en tant que croyants*. Si la conversion nous changeait au point que nous ne péchions plus jamais, nous n'aurions pas besoin de l'intercession du Christ. Nous aurions seulement besoin de sa mort et de sa résurrection pour payer nos péchés d'avant la conversion. Mais notre Sauveur sauve jusqu'au bout. En quoi consiste son travail d'intercession, en ce moment ? Face au Père, Jésus s'appuie, à chaque instant, sur son œuvre expiatoire passée, pendant que, de notre côté, nous cherchons à plaire au Seigneur, mais accumulons les échecs. Selon les Écritures, Jésus « peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hé 7.25). Il intercède en notre faveur dans les tribunaux célestes, telle est la réalité qui ne change pas et qui durera toujours : « il est toujours vivant pour intercéder ».

Nous ne grandirons en Christ que si nous reconnaissons en Jésus-Christ notre allié, désormais au ciel. Il n'est pas mort et ressuscité en notre nom autrefois pour se tenir maintenant les

2. Thomas Goodwin, *Encouragements to Faith* [Encouragements à la foi], trad. libre, dans *The Works of Thomas Goodwin*, 12 vol., Grand Rapids, Reformation Heritage, 2006, vol. 4, p. 224.

bras croisés en attendant de voir ce que nous ferons en réponse à son sacrifice. Il continue d'agir en notre faveur. Il met « le comble à son amour » pour nous. Comment ? Il plaide pour nous quand personne d'autre ne le ferait, pas même nous. *Il est plus soucieux de notre croissance en lui que nous le sommes.*

Jésus intercède.

Celui qui revient

Notre croissance en Christ tire également sa force d'un sens aigu de son retour imminent.

Il est difficile de progresser dans la vie chrétienne si nous nous laissons bercer par le sentiment monotone que ce monde continuera simplement à tourner éternellement comme il le fait actuellement. Mais si nous nous attendons à ce moment où « le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu » (2 Th 1.7,8), nous entretenons alors un sentiment d'imminence qui nous fait trépigner de joie à l'idée de ce qui vient bientôt. Cette attitude nous pousse à aller de l'avant.

Croyons-nous vraiment qu'un jour, « au matin de la résurrection », comme l'a prêché Jonathan Edwards en 1746, « lorsque le soleil de justice apparaîtra dans les cieux, resplendissant dans toute sa clarté et sa gloire, il sortira comme un époux ; il viendra dans la gloire de son Père, avec tous ses saints anges³ » ? Réfléchissez : cet événement se produira un jour précis de l'histoire du monde. Un certain mois, à une certaine date. Elle a été fixée (Ac 17.31). Dieu seul la connaît (Mt 24.36). Mais c'est imminent (Mt 24.42). Lorsque

3. Jonathan Edwards, « The Church's Marriage to Her Sons, and to Her God » [Le mariage de l'Église avec ses fils, et avec son Dieu], trad. libre, dans *The Works of Jonathan Edwards*, vol. 25, *Sermons and discourses, 1743-1758*, Wilson H. Kimnach, éd., New Haven, Yale University Press, 2006, p. 183.

cet événement se produira, ne regretterons-nous pas notre légèreté à l'égard de notre croissance en Christ ? Ne serons-nous pas complètement décontenancés par l'importance que nous accordions alors à nos comptes bancaires et notre réputation, plus qu'à notre condition spirituelle réelle ?

Jésus a quitté cette terre discrètement, mais il reviendra avec éclat (1 Th 4.16). Il s'est absenté sans faire de bruit, mais il reviendra en rugissant. Ce sera peut-être demain. Même si ce n'est pas le cas, nous nous en approchons chaque jour.

Jésus revient.

Celui qui est tendre

Enfin, Jésus est infiniment tendre. C'est l'aspect qui devrait résonner le plus fort dans notre cœur au fil de notre lecture.

Jésus est l'être le plus accueillant et le plus accessible, le plus paisible et le plus accommodant de l'univers. Il est la personne la plus douce et la moins agressive que vous puissiez rencontrer. Force infinie, douceur infinie. Il éblouit, il resplendit. Il émane de lui une paix infinie.

Si vous n'aviez que quelques mots pour définir Jésus, que diriez-vous ? Dans le seul endroit où il nous parle lui-même, de son propre cœur, il déclare : « Je suis doux et humble de cœur » (Mt 11.29). Pour rappel, le « cœur », au sens biblique, n'abrite pas simplement nos émotions. C'est le siège le plus intime de notre être, qui motive tout ce que nous faisons. Nos amours et nos désirs les plus profonds, nos plus grandes ambitions, tout trouve son origine dans notre cœur. Lorsque Jésus s'ouvre à nous et nous parle de la source, du moteur, du cœur palpitant de tout ce qu'il fait, il dit que, plus que toute autre chose, il est doux et humble. Scrutez les recoins les plus profonds de Jésus-Christ et vous y trouverez ceci : douceur et humilité.

Nous qui connaissons nos cœurs, nous refusons de le sonder. Nous voyons notre laideur intérieure. Nous avons du mal à nous regarder en face, nous nous sentons si inadaptés. Or, Jésus est parfaitement saint. Il est le divin Fils de Dieu. Il est normal, dans nos Églises, de penser instinctivement qu'il garde ses distances avec son peuple. C'est même une réaction naturelle, d'où la nécessité de la Bible. Toute la Bible s'oppose, et l'idée culmine dans Matthieu 11.29, à ce que nous croyons savoir sur Dieu dans ce domaine. Elle dépeint un Dieu qui accueille à bras ouverts son peuple malgré sa misère. Dieu ne résiste pas à ceux qui expriment leur détresse, leur repentance, leurs besoins et leurs lacunes.

Inutile de passer par des gardes du corps pour arriver à Jésus. Pas besoin de faire la queue ou de nous munir d'un ticket. Pas besoin de faire des signes pour attirer son attention. Pas besoin d'élever la voix pour être sûr qu'il nous entende.

Malgré notre petitesse, il nous remarque. Malgré notre péché, il s'approche de nous. Malgré notre angoisse, il se connecte à nous.

Jésus n'est pas seulement doux envers nous, mais il est véritablement attiré vers nous alors même que nous croyons dur comme fer le contraire. Non seulement notre état pécheur ne le repousse pas, mais c'est même l'inverse : nos besoins, cette sensation de vide en nous, notre douleur, c'est cela qu'il recherche. Il ne rechigne pas un instant à nous rencontrer dans notre besoin. C'est la différence entre un enfant que la sonnerie du réveil oblige à sortir du lit un lundi matin, et ce même enfant impatient de se lever le matin de Noël. Il suffit de regarder le Sauveur dans Matthieu, Marc, Luc et Jean. Qui fréquente-t-il ? Qu'est-ce qui lui arrache des larmes ? Qu'est-ce qui le motive à se lever le matin ? Avec qui partage-t-il le repas ? Les marginaux, les laissés-pour-compte, ceux qui ont perdu espoir depuis longtemps, ceux dont la vie a basculé.

La première chose que je tiens à préciser ici, au début de ce livre, c'est que le vrai Jésus est doux et humble de cœur. Je parle du Jésus *réel*. En effet, nous avons tous tendance à le diluer involontairement. Nous le réduisons à ce que notre esprit est capable d'imaginer par lui-même. Mais la Bible nous corrige, nous empêche d'agir ainsi. Sans la Bible, nous ne pouvons que créer un Jésus à notre propre image – un Jésus doux et miséricordieux... mais pas trop. L'Écriture détruit ce Jésus dilué et révèle pleinement le vrai Christ. Ce que nous découvrons, alors, c'est un être qui, de tout cœur, est profondément doux et humble.

Ce livre cherche à comprendre comment nous pouvons changer. Je vais être clair. *Nous ne changerons pas tant que nous n'aurons pas compris qui est Jésus, en particulier son étonnante tendresse.* Passons ensuite toute notre vie à approfondir la douceur de Jésus. Sans cela, tout ne sera que poursuite du train-train de la vie. Nous ferons de notre mieux pour suivre et honorer Jésus, mais nous croirons avoir épuisé, par nos échecs, sa capacité de nous faire grâce et miséricorde... en espérant qu'il en reste assez en réserve au moment de notre mort. L'enseignement biblique est bien différent : si nous sommes en Christ, cette réserve grandit proportionnellement à nos péchés. Là où les péchés abondent, sa grâce surabonde. C'est dans nos plus lourds bagages de honte et de regret que son cœur habite et *il ne veut pas en sortir.*

Au fil de ce livre et de notre vie, débarrassons-nous une fois pour toutes du Jésus modèle réduit. Levons les yeux vers le vrai Jésus, celui dont la tendresse surmonte toujours nos faiblesses et les accueille, celui aux richesses insondables. C'est à l'abri de ce Christ-là, sous son affection et son instruction que nous pourrions enfin nous épanouir et croître.

« Je suis doux et humble de cœur. »

Jésus est quelqu'un de tendre.

Le vrai Christ

Vous cherchez à grandir ? Cherchez Christ lui-même. C'est à cela que se résume notre quête. Explorons les régions inexplorées de sa personne. Nous avons tous certaines attentes vis-à-vis de Jésus, une idée préconçue de ce qu'il devrait être. Résistons à cette tendance. Laissons-le nous surprendre. Laissons sa plénitude nous arrêter et nous porter. Laissons-le être un grand Christ. C. S. Lewis a fait remarquer ceci dans une lettre datant de 1959 :

« Doux Jésus », ben voyons ! Ce qui frappe le plus chez notre Seigneur, c'est l'union entre une grande férocité et une extrême tendresse. (Vous vous souvenez de Pascal ? « Je n'admire point l'excès d'une vertu comme de la valeur, si je ne vois en même temps l'excès de la vertu opposée. [...] On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois et remplissant tout l'entre-deux. »)

Ajoutez à cela qu'il maîtrise parfaitement l'ironie, la dialectique et, à l'occasion, l'humour. Alors, continuez ! Vous êtes maintenant sur la bonne voie : celle qui mène à l'homme véritable derrière tous les pantins muets qui lui ont été substitués. Il incarne en chair et en os le Dieu qui a fait le tigre *et* l'agneau, l'avalanche *et* la rose. Il va vous effrayer et vous déconcerter, mais au moins, le vrai Christ, vous pouvez l'aimer et l'admirer – il n'est pas un pantin⁴.

Prenons la décision, aujourd'hui, devant Dieu, et grâce à ce que la Bible et les bons ouvrages en disent, de passer le reste de notre vie à nous régaler des richesses insondables du vrai Christ.

Laissons-le, dans toute sa plénitude infinie, nous aimer et nous faire grandir.

4. C. S. Lewis, *The Collected Letters of C. S. Lewis* [Correspondance de C. S. Lewis], trad. libre, vol. 3, *Narnia, Cambridge, and Joy, 1950-1963*, Walter Hooper, éd., San Francisco, HarperCollins, 2009, p. 1011, italiques de l'auteur.